

Petit Eyolf

de **Henrik Ibsen**

mise en scène

Sylvain Maurice



Petit Eyolf

de **Henrik Ibsen**

Scénographie et mise en scène **Sylvain Maurice**

Lumières **Rodolphe Martin**

Son **Jean de Almeida**

Collaboration à la scénographie **Margot Clavières**

Accompagnement artistique et dressage du chien **Thomas Christin**

Direction technique **André Néri**

Régie générale **Marion Pauvarel**

Administration et diffusion **En votre compagnie**

Durée estimée : 1h40

Avec

Nadine Berland, Maël Besnard, David Clavel, Constance Larrieu, Murielle Martinelli, Sophie Rodrigues et le chien **Hugo**

8 - 17 mars 2024 – Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN

21 mars 2024 – L'Archipel, Scène de territoire de Fouesnant

Semaine du 8 avril - Le Quai - CDN d'Angers

Semaine du 20 mai [à confirmer] - Théâtre Montansier - Versailles

Production : Cie [Titre Provisoire] / Coproduction (en cours) : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, Théâtre des Quartiers d'Ivry / CDN, l'Archipel – Pôle d'action culturelle de Fouesnant - les Glénan, Le Théâtre Montansier – Versailles avec le soutien du Quai – Angers – CDN - Pays de la Loire.

La compagnie [Titre Provisoire] est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication (Drac Bretagne).

Contact production et tournées

Olivier Talpaert • 06 77 32 50 50 oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Jean-Baptiste Derouault - 06 48 76 21 75 jb.derouault@envotrecompagnie.fr

+ d'infos sur sylvainmaurice.fr

Résumé

De retour d'une randonnée en montagne, Alfred Allmers a pris une décision irrévocable : il renonce à la philosophie. Désormais, il veut se consacrer à Eyolf, son garçon handicapé. Asta, la demi-sœur d'Alfred, et Rita, sa femme, sont déroutées par ce nouveau choix de vie.

Mais ce projet est balayé par la noyade d'Eyolf, qui laisse derrière lui l'image obsédante de ses yeux, grands ouverts, regardant depuis le fond du fjord. La mort de l'enfant libère les culpabilités enfouies et expose chacun à l'impossibilité d'expié le passé ou d'envisager l'avenir. La violence refait surface et entraîne les personnes aux limites de la folie.

Pourtant, comme le dit Rita, il faut bien essayer de vivre la vie, il faut résister à l'appel du vide. Comment se reconstruire après une catastrophe ? Quelle fiction créer pour ne pas céder à l'angoisse et au cynisme ? Les personnages d'Ibsen tentent d'inventer une existence nouvelle.

[EXTRAIT]

EYOLF. — Papa, tu ne crois pas que, bientôt, j'irai assez bien pour aller avec toi ?

ALLMERS (*touché, blessé*). — Oh, si peut-être, mon petit garçon.

EYOLF. — Parce que je trouve que ce serait formidable si je pouvais aussi grimper dans les montagnes.

ASTA (*détournant la conversation*). — Comme tu es beau aujourd'hui, Eyolf, et bien habillé.

EYOLF. — Oui, tu ne trouves pas, ma tante ?

ASTA. — C'est pour faire plaisir à ton papa que tu as mis ce nouveau costume ?

EYOLF. — Oui, je l'ai demandé à maman. Et, au fait, papa, Borgheim m'a acheté un arc. Et il m'a aussi appris à tirer.

ALLMERS. — Oui, tiens, c'est tout à fait quelque chose pour toi, ça, Eyolf.

EYOLF. — Et la prochaine fois que Borgheim viendra, je lui demanderai aussi de m'apprendre à nager.

ALLMERS. — Nager ! Mais, pourquoi ça, tout à coup ?

EYOLF. — Si, c'est parce que tous les garçons, en bas, sur la plage, ils savent nager. Il n'y a que moi qui ne sais pas !

Entretien avec Sylvain Maurice

Tu as déjà mis en scène Ibsen, avec *Peer Gynt*, pièce foisonnante et aujourd'hui tu proposes, avec *Eyolf*, de t'attacher à une pièce plus intime du grand dramaturge norvégien ? Fais-tu un lien entre les deux pièces ? Pourquoi reviens-tu à cet auteur ?

S. M. : Oui, trente ans sépare l'écriture des deux pièces. Ibsen, après l'épopée de *Peer Gynt*, revient dans ses dernières pièces à un espace domestique et privé, mais au fond il creuse toujours les mêmes obsessions. Le grand thème de son œuvre, c'est comment l'individu, femme ou homme, se confronte à son passé pour tenter d'écrire son présent. Le passé – intime et social – imprime sa marque, et l'enjeu est d'essayer de s'en extraire. Et donc si je reviens à *Eyolf*, c'est exactement pour cette raison – comment le passé agit sur le présent – avec cette particularité que la fin d'*Eyolf* essaye de proposer un avenir et un horizon malgré le tragique.

Oui, le premier acte est en effet assez sombre...

S. M. : Le premier acte est presque une pièce autonome. Chaque péripétie est un coup de théâtre : le retour inattendu d'Allmers le personnage principal, l'irruption de la Dame aux Rats (qui amène une dimension fantastique), et le décès d'*Eyolf*. Les actes deux et trois vont être ensuite comme la dissection de ce qui était caché dans le premier acte.

Donc, à la fin du premier acte, toutes les péripéties ont eu lieu en quelque sorte – avec la disparition d'*Eyolf* comme événement central. C'est presque une autre pièce qui commence à ce moment-là...

S. M. : Oui. Passé la sidération, tous les personnages essayent de comprendre ce

qui s'est passé, la difficulté étant qu'ils ne comprennent les événements qu'à partir de leur propre souffrance. Dans un premier temps, chacun a la tentation, pour évacuer le chagrin, d'accuser autrui. Alfred et Rita se déchirent sur leur responsabilité dans la mort d'*Eyolf*. Cependant, peu à peu, à force d'échanges, les relations se déplacent : Allmers a l'espoir de trouver du réconfort auprès de Asta, sa demie-sœur, qui représente pour lui une relation stable et profondément authentique. Mais elle-même a besoin de prendre de la distance avec Allmers, son demi-frère, car elle vient d'apprendre un « secret de famille » qui lui donne un nouvel éclairage sur leurs relations... Il y a une dimension de thriller psychologique, puisque les événements du passé surgissent inopinément et offrent une nouvelle lecture du présent.

Il y a une grande modernité dans les personnages féminins. Rita - la mère d'*Eyolf* - veut d'abord être considérée comme femme plutôt que comme mère. Est-ce pour toi une suite au personnage de Penthésilée ou au personnage de Corinne dans *La Campagne de Crimp* que tu vas mettre en scène la saison prochaine ?

S. M. : Ce n'est pas conscient de ma part, mais maintenant que tu le dis !!! Ce qui est passionnant, c'est comment le couple formé par Rita et Alfred Allmers essaye – et parvient peut-être – à se perpétuer, malgré des pulsions de haine et de destruction. Ibsen n'est pas du tout manichéen : il est à la fois cruel et humaniste.

De quelle manière abordes-tu ce théâtre, que l'on pourrait qualifier de théâtre « psychologique » ?

S. M. : De façon assez peu psychologique ! Je travaille peu sur les motivations des personnages puisqu'on

les connaît ! Il me semble qu'il faut avancer pas à pas dans chaque scène, en restant très concret. C'est un théâtre où les interprètes doivent jouer ensemble car c'est en se parlant, tantôt dans la colère ou la mauvaise foi, tantôt dans la complicité ou dans la joie, qu'ils se comprennent eux-mêmes. C'est la clé pour faire entendre la modernité de l'écriture : chacun est tributaire de l'autre, et c'est cela qui crée du jeu.

La pièce possède une forte dimension tragique. Tu indiques pourtant que « la pièce finit bien »...

S. M. : Oui ! Les personnages, de scène en scène, élaborent une forme de « résilience ». La fin de la pièce est particulièrement troublante : après les accusations et les déchirements de l'acte 2, l'acte 3 signe un nouveau départ pour les personnages. Ce n'est pas par hasard si Ibsen propose pour cette dernière partie un ponton d'où partent les bateaux. C'est un espace ouvert, qui indique un nouveau départ.

À propos, peux-tu indiquer quelques mots en ce qui concerne les choix esthétiques et particulièrement l'espace. Quels sont-ils ?

S. M. : Je souhaite conjuguer la dimension inquiétante et étrange avec un espace extrêmement concret. La mer avec ses profondeurs abyssales et l'eau comme symbole de la pureté se conjuguent avec la verticalité de la montagne et la puissance de la lumière qui aveugle et donne vie tout à la fois. J'ai imaginé un espace en bord de mer, un espace fragile, avec une grande passerelle sur pilotis. Cela évoque le théâtre japonais. Et au fond un cyclo, comme un ciel immense, qui peut s'utiliser selon différentes ouvertures – fente, cinémascope, plein cadre. L'eau engloutit mais, si on s'en sert, on peut nager et surtout prendre le large. L'horizon est un signe d'espoir.

Propos recueillis par Agnès Ceccaldi – janvier 2023

Biographies



Sylvain Maurice

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice travaille comme metteur en scène depuis 1992 et a implanté sa nouvelle compagnie [Titre Provisoire] en Finistère sud depuis 2023. Il vient de mettre en scène *La Campagne*, de Martin Crimp avec Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel au Théâtre du Rond-Point, en reprise à La Scala - Paris. Il propose actuellement un cycle intitulé « Enfant, enfances, adolescences », dont *Petit Eyolf* d'Ibsen est la pierre angulaire : dans cette pièce, les adultes, en proie à leurs passions, sont sourds aux attentes de leur propre enfant. Ce n'est que dans l'adversité qu'ils prennent conscience de la valeur inestimable de la jeunesse. En contrepoint à cette

vision tragique, Sylvain Maurice propose deux œuvres d'Emmanuelle Bayamack-Tam (connue également sous le pseudonyme de Rebecca Lighieri) : tout d'abord *Arcadie* (en tournée au printemps 24 au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine et au Théâtre du Point du Jour de Lyon), puis *Éden* (en création à l'automne 24), deux monologues à l'attention des adolescents.



Nadine Berland

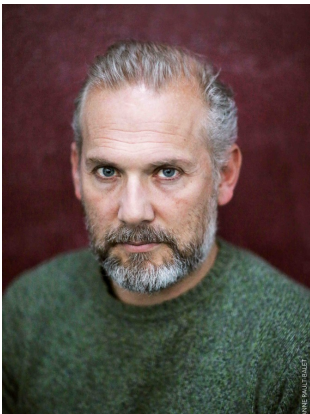
Nadine Berland a commencé à travailler en tant que comédienne avec ses anciens professeurs de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du théâtre, Jean-Christian Grinevald, Mehmet Ulusoy et Jean-Louis Jacopin. Elle aborde le répertoire contemporain avec la compagnie Folle Pensée (Roland Fichet, Michel Cerda, Nicolas Thibault, Robert Cantarella), rencontre le théâtre musical avec la compagnie de l'Interlude (Éva Vallejo et Bruno Soulier), mais aussi la création collective avec Julie Bérés. Elle collabore depuis de nombreuses années avec Sylvain Maurice sur Shakespeare, Sénèque, Horvath, Ibsen, Kafka, etc. Ensemble, ils ont également créé des spectacles de marionnettes.

Pour la compagnie du Rouge Gorge, elle met en scène des spectacles jeune public. En 2020, elle crée la compagnie Les Tardigrades, écrit et met en scène ses projets en collaboration avec ses plus anciens compagnons de jeu. Dernièrement, elle rejoint la compagnie bisontine Teraluna, qui travaille sur des formes hors cadre (théâtre et sport, théâtre et peinture...), ainsi que la compagnie bourguignonne Robert Trenton sur des formes plus intimes. Par ailleurs, elle encadre des stages amateurs enfants et adultes, des ateliers longue durée en collège et en lycée, des ateliers de lecture à voix haute.



Mael Besnard

Maël Besnard intègre le Cours Florent, puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, qu'il termine en juin 2019. Il commence au théâtre sous la direction de Sandrine Attard dans *Que crèvent tous les protagonistes*, de Gabriel Calderon, puis dans *l'Heure Bleue*, de David Clavel. Il travaille aussi avec Louis Berthelemy sur *Plouk(s)*. Il interprète actuellement le rôle de Pavel dans *Les enfants du soleil* de Maxime Gorki, mis en scène par Aksel Carrez. Parallèlement, il débute au cinéma avec la promotion des talents Adami 2020 en tournant le court-métrage *La Diagonale des fous*, de Doria Tillier. Puis, il enchaîne avec Donald Glover pour la saison 3 de la série *Atlanta*.



David Clavel

David Clavel est un acteur, auteur, metteur en scène et pédagogue formé au Cours Florent, puis à l'ENSATT. En 1998, il rejoint La compagnie d'Edvin(e) créée par Éric Ruf, qui donnera jour à deux créations, *Le Désavantage du vent*, dont il est l'un des co-auteurs et *Les belles endormies du bord de scène*. Il est l'un des membres fondateurs du Collectif Les Possédés. Il tient le rôle titre dans *Oncle Vania*, de Tchekhov (2004-2017), joue Antoine dans *Le Pays Lointain* (2006) et Pierre dans *Derniers remords avant l'oubli*, deux pièces de Jean-Luc Lagarce créées à La Ferme du buisson et jouées au Théâtre de la Bastille. En 2008, il travaille aux côtés de Rodolphe Dana. En 2014, il interprète

Triletski dans *Platonov* avec Les Possédés et Emmanuelle Devos. Il retrouve celle-ci en 2015 sur le film *Moka*, de Frédéric Mermoud, puis dans la pièce *L'Heure bleue*, dont il est aussi l'auteur et le metteur en scène, créée à La Comédie de Reims et au Centquatre-Paris (dont il est artiste associé depuis 2017). En 2018, il est Banquo dans *Macbeth*, de William Shakespeare mis en scène par Stéphane Braunschweig au Théâtre de l'Europe - Odéon. Il tourne aussi, entre autres, sous la direction de Katia Lewkowicz dans *Tiens-toi droite*, de Paul Verhoeven dans *Benedetta*, et de Vanessa Filho dans *Le Consentement*.



Constance Larrieu

Constance Larrieu est metteuse en scène, comédienne et musicienne, formée à l'ERACM et au Conservatoire de Musique de Genève. Au théâtre, elle a créé de nombreux spectacles avec des ensembles musicaux. À l'opéra, elle a mis en scène une dizaine de productions en France et en République Tchèque. Elle codirige la compagnie *Jabberwock* avec Didier Giraudon. Ensemble, ils collaborent sur plusieurs créations théâtrales en France et au Canada, et défendent les écritures contemporaines et le théâtre musical. Comme comédienne, elle a notamment travaillé avec Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, Sylvain

Maurice, Charlotte Lagrange, Émilie Rousset, Jean-François Sivadier, Simon Delétang, Catherine Marnas, Mani Soleymanlou, Jonathan Michel, Youri Pogrebitchko...

Constance Larrieu a été membre du collectif artistique permanent de la Comédie de Reims et enseigne au Conservatoire d'Orléans. Sa pratique théâtrale est indissociable de sa pratique musicale et elle cherche à tisser des liens toujours forts entre les deux disciplines.



Murielle Martinelli

Formée au Conservatoire national de région de Nice, elle poursuit sa formation avec Ariane Mnouchkine, Philippe Calvario, Mehdi Charef, Romeo Castellucci et Pippo Delbono. Elle joue avec Daniel Mesguich dans *Le Tigre et la Rose*, avec Hauke Lanz dans *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Barfuss, avec Étienne Pommeret dans *Kant* de Jon Foss, avec Cyril Teste dans *Tête Haute* de Joël Jouanneau, avec Joël Pommerat dans *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon Rouge* de Joël Pommerat, avec Pauline Bureau dans *Dormir cent ans* de Pauline Bureau et dernièrement avec Étienne Saglio dans *Le Bruit des Loups*.



Sophie Rodrigues

Formée au conservatoire de Montpellier puis à l'école du théâtre National de Strasbourg Sophie Rodrigues travaille dans ce cadre avec Jacques Nichet, Françoise Bette, Lucas Ronconi, Pierre Debauche, Grégoire Oestermann, Étienne Pommeret..

Elle a travaillé au théâtre avec Gildas Milin, Fabrice Pierre, Jean Louis Martinelli, Charles Tordjmann, Alain Françon, Bernard Sobel, Laurent Gutmann, Lars Nören, Véronique Bellegarde, Sylvain Maurice, Dag Jeanneret, Richard Mitou, Étienne Pommeret, Wladimir Yordanov, Nasser Djemaï.

Au cinéma et à la télévision elle a joué sous la direction de Solweig Anspach, Jeanne Herry, Alfred Lot, Vincent Lefort, Claire

Simon, Jean-François Buiré, Léo Richard, Benjamin Serrero, Éric Rochant...

Elle anime divers ateliers et pratique régulièrement le travail de clown (ateliers avec Marc Proux, Vincent Rouche, Lucie Vallon, Julien Cottureau).